Polypode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable

CULTIVONS NOS JARDINS

Revue semestrielle n°18 - Octobre 2011

www.reeb.asso.fr

Sommaire

- **PROBLÉMATIQUE** **3-5**
  - Petite réflexion de jardinier 3
  - Jardiner aujourd'hui 4
  - De la biodiversité au jardin pédagogue 4
  - Ingrédient pour un jardin pédagogique partagé et pérenne 5
- **TÉMOIGNAGES** **6-14**
  - À l'écoute dans mon jardin refuge. 6
  - Notre jardin au naturel 7
  - Interviw de Martine Steunou 7
  - Faites entrer les insectes 8
  - Des abeilles dans mon jardin 9
  - Les jardins partagés du Pays de Brest 10
  - Les Yannicks aux champs 10
  - Un jardin batanique pour raconter des histoires 11
  - Quand les lycéens se décarcassent à jardiner... 11
  - La Caravane Main Verte, un projet pour une éducation à l'environnement partagée 12
  - Bienvenue dans mon jardin en Bretagne 12
  - Comment parler du réchauffement climatique à travers un jardin pédagogique ? 13
- **RESSOURCES** **14-15**
  - Aller voir... 14
  - La symobolique du jardin chez Jean-Jacques Rousseau 14
  - Ressources, biblio et autres... 15
- **Petit coin de la bidouille :** **16**
  À propos de sol ! 16

Rencontres régionales de l'éducation à l'environnement : du 30 novembre au 2 décembre 2011

Le REEB organise, durant 3 jours, des Rencontres sur le thème des publics (petite enfance, élus, touristes, public citadin...). Elles auront lieu au Centre régional d'initiation à la rivière de Belle-Isle-en-Terre, dans les Côtes d'Armor. Un forum pédagogique ouvert à tous, aura lieu le jeudi 1er décembre en fin d'après-midi.

Plus d'infos sur le site Internet du REEB (www.reeb.asso.fr) ou en appelant le secrétariat : 02 96 48 97 99.

RÉSEAU D'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT EN BRETAGNE

Le REEB, Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement.
Structuré en association loi 1901 depuis plus de 10 ans, le REEB rassemble plus de 200 adhérents (associations, collectivités territoriales, centres d'accueil, institutions, animateurs, enseignants, étudiants, parents...).

Pour en savoir plus sur l'éducation à l'environnement, avoir des contacts, approfondir ses connaissances, avoir des exemples concrets... Une solution : abonnez-vous !

REEB - allée de Kernilien - 22200 Plouisy - Tél. : 02 96 48 97 99 - contact@reeb.asso.fr

www.reeb.asso.fr

La revue Polypode est éditée par le Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne (REEB). Parution semestrielle - n° ISSN : 1638 - 3184. - Prix au numéro : 6 € - Comité de rédaction : Lætitia Félicité, Luc Guihard (Bretagne Vivante - SEPNB), Henri Labbe (DRJSCS Bretagne), Sylvia Laborie (Académie de Rennes, relais EDD, Documentaliste), Erwan Person (CPIE Vallée de l'Elorn) et Jérémie Evangelista - Coordination : Maryline Lair - Maquette : Bernadette Coléno - Crédit photos : Vert le jardin, Culture bio, Jacques Lintanff, Estelle Guyon, Martine Steunou, Solenne Le Du, Valérie Terrien, Stéphanie Didot, Ludovic Juignet, MCE, Henri Labbe, Guy Quémeneur - Couverture : Bernadette Coléno.

Introduction

Petite réflexion de jardinier

Patrick Sablon, animateur
au CPIE Vallée de l'Élorn,
également membre
de l'association Vert le Jardin

Le jardin, c'est l'espace de liberté que nous allons investir pour notre plaisir. Il est chaque fois différent car chacun(e) y met ce qu'il veut.

Si jardiner c'est...

Semer, planter, sarcler, biner, arroser, récolter, arracher, repiquer, butter, bêcher, émietter, aérer, greliner, ratisser, diviser, couper, composter, enfouir, badigeonner, pailler, tondre, élaguer, tailler, praliner, bricoler, récupérer, aménager...

C'est aussi s'arrêter pour...

Sentir l'odeur des fleurs, de la terre sèche ou humide, du terreau, du compost, de la pluie, sentir la fraîcheur du petit matin, la chaleur bienfaisante du soleil.

Observer le ciel, les couleurs, la graine germer, la croissance des plantes, le vol stationnaire des syrphes, les ailes chatoyantes des papillons, les oiseaux sur la mangeoire, la trace du mulot venu grignoter quelques fruits, celle de l'escargot sur les feuilles de salade.

Toucher la terre, les feuillages, le bois du manche de l'outil, la rosée du matin.

Ecouter le chant de la grive musicienne, du rouge-gorge, du grillon, le bourdonnement des abeilles, le vent dans les arbres, la pluie tant attendue.

Multiplier les gestes variés, s'appliquer et se concentrer à les rendre justes, efficaces sans trop se fatiguer.

Se baisser pour cueillir les fraises, s'asseoir un moment au bord de la mare, se mettre à genou pour sarcler, s'allonger dans l'herbe, se mettre à l'ombre pour se reposer, faire la sieste.

Se retrouver avec les autres, les amis, la famille, les voisins, partager ses récoltes, offrir une salade, discuter de la pluie et du beau temps, donner une courgette, une salade, prêter un outil, se rencontrer, échanger des tuyaux, des trucs de jardinier.

Goûter, manger, boire un coup, cuisiner, transformer nos récoltes en confitures, en ratatouille, en soupes, en jardinière, se régaler à l'avance de toutes les surprises culinaires à venir.

Jardiner c'est se donner le temps pour...

Ralentir, suivre les rythmes naturels, les cycles, attendre, cultiver la patience, ne pas brûler les étapes,

se connecter avec le vivant, s'en émerveiller, l'accepter, l'accueillir, favoriser son exubérance.

Vivre avec les éléments : l'air et la terre qui nourrissent les plantes, le soleil qui nous apporte son énergie, l'eau qui transporte les éléments nutritifs et irrigue les organismes vivants.

C'est se ressourcer, oublier les soucis, se concentrer sur l'essentiel, capter de l'énergie.

C'est être satisfait de son travail, s'asseoir pour contempler son jardin et prendre du plaisir. Se sentir vivant, libre et présent au monde. Sans oublier le bonheur de pisser au jardin ! ◆

Jardiner aujoud'hui

Céline Le Bihan,
chargée de projets à Vert le jardin

Depuis quelques années, le chiffre d'affaire des jardineries explose. Certains avancent comme explication au phénomène, les 35 heures ! Pendant nos RTT, on filerait tous à la jardinerie du coin dépenser nos sous pour acheter outils et semences en pagaille. Or, les 35 heures se rallongent, les retraités et autres « inactifs » envahissent les jardins collectifs... et les jardineries se portent de mieux en mieux. Jardiner est à la mode, dans le sens où nous sommes de plus en plus à le faire en famille ou bien avec nos voisins. Mais jardiner ne semble pas être un phénomène de mode, car tous les facteurs sont réunis pour que cela dure. Alors qui sont ces jardiniers en 2011 ?

Le jardinier producteur

À l'origine, faire un potager répondait au besoin de nourrir sa famille. Jusqu'aux « trente glorieuses », et avant les supermarchés, on jardinait presque uniquement pour produire, à proximité de la maison, mais aussi dans des parcelles de jardins familiaux initiés par L'abbé Lemire en 1896. On appelait cela à l'époque les jardins ouvriers. En 2011, les jardins vivriers reprennent du terrain : on créé des jardins familiaux et partagés, on condamne une partie de la pelouse et tout cela pour retrouver les plaisirs et le besoin de manger ses propres légumes.

Le jardinier engagé

Il appartient au mouvement de la « guérilla jardinière » initié en 1973 par Liz Christy, une artiste de New York. Ces jardiniers vont, seuls ou en groupe, à l'assaut des espaces de leur ville qu'ils ont repérés et qu'ils considèrent abandonnés. Par leur action jardinière, ils souhaitent prendre soin et faire bon usage de l'espace public.

Le jardinier solidaire

Les jardins partagés sont apparus en France il y a 25 ans. Respectueux de l'environnement et ouvert à tous, ce sont des lieux de rencontre à ciel ouvert. Les jardiniers gèrent et jardinent l'espace (mis à disposition par la collectivité, ou un propriétaire) de manière collective et concertée.

Le jardinier débutant

Il est celui qui un beau matin décide de rejoindre la communauté des jardiniers afin de transformer son quotidien. Certains d'entre eux s'abonnent aux « 4 saisons du jardinage » (ndlr : revue de l'association Terre Vivante) ; d'autre rejoignent les mouvements de guérilleros, ou encore poussent la porte d'un jardin partagé de leur quartier ou bien louent une parcelle de jardins familiaux ou peuvent encore s'attaquer à la pelouse de leur pavillon. Qu'importe le chemin choisi, c'est aux contacts des autres qu'il deviendra à son tour un jardinier de son époque.

Au vu de tous ces jardins et jardiniers, la mode du jardinage risque à coup sûr de durer, car elle conjugue l'envie de se rapprocher de la nature, de manger mieux et de se retrouver ensemble. Heureuse nouvelle ! ◆

De la biodiversité au jardin pédagogue

Qu'est-ce qu'un jardin pour vous ?

Un jardin est le lieu de l'expression du meilleur des fruits, des fleurs, des légumes. C'est aussi le meilleur d'un art de vivre. Et s'ajoute une nouvelle mission : le jardin protège la vie. Parce qu'elle est en fragilité, la diversité est en péril ! Le jardin devient un lieu de refuge pour une diversité chassée ailleurs. Des espèces, des graines élaborées par l'homme depuis des années, sont interdites de commerce. Ce sont des lois totalement iniques qu'il faut dénoncer. Pourtant, on peut encore les trouver dans des jardins qui s'y dédient. C'est un vrai patrimoine.

Les jardins des balcons, les toits et murs végétalisés ne sont pas des jardins traditionnels mais rentrent dans la définition du Jardin Planétaire. La planète est vue comme jardin avec la capacité du monde vivant, en particulier les chlorophylliens, à libérer de l'oxygène... dont les humains profitent.

La véritable biodiversité n'est-elle pas dans le milieu naturel ?

La diversité, celle qui fait le nombre, est évidemment dans le milieu naturel. On apprend, avec les êtres qui nous entourent, que dans un milieu semblant illisible, une friche, il y a tous les auxiliaires du jardinage, les animaux petits et grands, qui vont aider à résoudre des problèmes techniques dans l'espace que nous maîtrisons. L'espace que nous ne maîtrisons pas a autant d'importance que celui que nous maîtrisons. J'appelle cela le Tiers-Paysage. Viennent s'y réfugier les auxiliaires du jardin et les espèces chassées par les activités humaines.

Dans le respect de la diversité, il y a aussi le respect du comportement ?

Oui, que fait-on de ces plantes qui ne veulent pas rester en place ? Mon idée a été de respecter leurs déplacements physiques. Ce n'est pas parce qu'une plante change de lieu qu'elle change de statut. De là, la notion de mauvaise herbe a disparu pour moi. C'est faire le plus possible avec, et le moins possible contre. J'ai nommé cette idée le "Jardin en mouvement".

Comment réussir son jardin pédagogique ?

Ingrédients pour un jardin pédagogique partagé et pérenne

Gérard Hocquet, *bénévole de l'association Culture Bio à Guichen*

L'association Culture Bio a initié un jardin partagé en 1999 avec l'idée première d'une vitrine concrète des méthodes de culture respectueuses de l'environnement pour les visiteurs du salon « Ille et Bio » de Guichen.

Vite est venue l'envie de partager ce jardin implanté sur un terrain de la commune avec les enfants des écoles et du centre de loisirs. En mixant bénévoles et salariés, l'accueil s'est développé jusqu'à employer une animatrice à temps plein.

Première remarque sur le temps : il faut en compter la moitié pour l'entretien et les plantations du jardin. L'autre moitié peut encore se diviser en deux temps : la préparation et l'accueil (animation). La présence de bénévoles ou l'intervention d'un tiers (services de la commune) est indispensable pour aider l'animateur à centrer son travail sur l'accueil.

Enfin le travail d'animation au jardin est saisonnier : entre mars et octobre au mieux, ou alors il faut pratiquer hors-sol et à l'abri !

La mobilisation des bénévoles passe par la qualité de leur accueil et par un appel sans cesse renouvelé aux bonnes volontés. Nous avons eu des hauts et des bas.

Heureusement, un « noyau dur » de trois personnes a tenu la route depuis le début. Ces personnes ont pu avoir une présence régulière d'une demie-journée par semaine sur l'ensemble de l'année. Et nous organisons, un samedi tous les deux mois, un chantier réunissant de 6 à 12 personnes qui nous ont bien aidés pour les trois déménagements du jardin.

Question sous, un salarié ça coûte, et les usagers, en particulier les scolaires, n'ont pas forcément les moyens de prendre en charge ce coût. Il est donc incontournable de trouver des sources de financements autres. Pour nous, ce fut l'excédent du salon et quelques subventions spécifiques.

Au niveau des plantes et des outils, il nous a été facile de nous procurer plants et semences sur le salon et parmi les jardiniers bénévoles. Les outils ont été achetés. Il en existe adaptés aux enfants et fiables.

Les outils pédagogiques et ludiques ont été recueillis dans les livres, à travers le réseau, ou dans le jus de fruit de nos têtes.

Pour résumer, les ingrédients indispensables : une commune partenaire, une structure porteuse vivante et dynamique, des ressources diversifiées, une communication et un relationnel irréprochables, un terrain et un noyau passionné « durables », et une sacrée dose d'huile de coude.

Mais on est si bien dans un jardin ! ◆

Entretien avec **Gilles CLEMENT**,
Paysagiste, jardinier, écrivain et enseignant à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles.
Réalisé par nos amis du GRAINE Centre (Karine Gauluet et Eric Samson), dans le cadre de leurs Rencontres régionales en 2010. Merci à eux !

Pour vous, c'est quoi l'éducation à l'environnement ?

Le mot environnement est un mauvais choix, à mon avis. L'environnement, c'est aux environs, comme si ça ne nous concerne pas. Je préférerais l'éducation à l'immersion, et là on est bien obligé de savoir dans quel liquide on baigne !

Il faut donner la possibilité aux gens de mettre un nom sur ce qu'ils voient. Ce qui n'a pas de nom n'existe pas. On peut bien détruire ce qui n'existe pas ! Quand une chose a un nom, c'est différent, on sait aussi à quoi ça sert.

Dans le contexte de crise économique, le jardin a-t-il sa place ?

Aujourd'hui, si le jardin vivrier revient, c'est qu'il y a urgence. On a tellement soustrait aux populations les terres maraîchères, productrices d'aliments. On a tellement tout consacré à l'agriculture industrielle, avec des produits détestables, notamment sur le plan de la santé. L'explosion du potager est un côté positif de cette crise. Avec les listes d'attente sur les jardins sociaux, les expériences de jardins partagés, la pédagogie qui se développe, le rôle des enseignants n'a jamais été aussi important.

"Eduquer, ce n'est pas remplir un contenant, c'est faire grandir une plante"* : Qu'est-ce que cela vous évoque ?

La mauvaise pédagogie, c'est apprendre par cœur. On remplit un contenant. La bonne pédagogie, c'est donner l'envie d'apprendre, donc de comprendre. La connaissance joue ici un rôle. Dès que l'enfant est mis en situation de devenir intelligent, il devient quelqu'un qui apprend. L'intelligence est une chose qui se forge, se développe, notamment en laissant prendre l'initiative sur une situation. Les pédagogues, il y en a des bons et il y en a des mauvais ! Le jardin est un support d'excellence pour l'éducation ! Car il permet le développement d'une connaissance théorique et l'initiative. Pédagogiquement, le jardin est le meilleur professeur.◆

Pour en savoir plus :
***Noam Chomsky,** *Pour une éducation humaniste*

Témoignages

À l'écoute dans mon jardin refuge...

Interview de **Jacques Lintanff et Patrice Quistinic**, *association War dro an natur, Par Maud Bonraisin, stagiaire en communication scientifique au REEB.*

Polypode : Comment est né l'idée du « Jardin refuge » ?

Jacques Lintanff : J'ai développé, au cours de mes pratiques personnelles et professionnelles de jardinage, une réflexion sur l'autogestion de la nature, ce qui m'a amené au concept de jardin-refuge et l'élaboration d'une démarche pour sa mise en place. Ca ressemble aux refuges de la LPO*, mais élargi à toutes les espèces !

À ce moment, Patrice, qui était bénévole de War dro an natur, mais également animateur au centre de loisirs de Plouagat, souhaitait mettre en place un jardin attenant au centre. Notre collaboration m'a ainsi permis de concrétiser cette idée de jardin refuge au jardin de Plouagat : le jardin des lutins.

Quelles ont été vos démarches pour faire vivre le projet du jardin des lutins ?

JL : Nous avons monté un dossier qui a été soutenu par la Communauté de communes de Châtelaudren-Plouagat, nous avons également eu une aide du Conseil général par le Fonds de sensibilisation à l'environnement.

À quoi ressemble aujourd'hui votre jardin refuge ?

JL : Par jardin refuge, on entend souvent, potager. Certes, mais pas seulement, c'est aussi des nichoirs pour les oiseaux, des refuges à insectes, un muret, une marre, des abris qui attireront la biodiversité et favoriseront son développement. Un lieu, où la nature est laissée à son propre arbitre. C'est un îlot de nature !

Patrice Quistinic : En travaillant au sein de ce jardin, on reconsidère les manières de faire. Les enfants développent de nouvelles techniques de jardinage. Nous utilisons, par exemple, le paillage ; moyen naturel et efficace pour désherber le site, mais aussi, les planches de bois et le verre de bière pour se débarrasser des limaces.

Comment cet « îlot de nature » réussi à s'intégrer dans le paysage urbain ?

JL : Ce projet nécessite un réel échange entre les responsables, les élus, les services techniques de la mairie, les voisins, etc. Le jardin est intégré dans un environnement bétonné (lotissement, route, futur collège), on apprend donc à laisser des espaces naturels se développer. L'association a demandé à la Communauté de communes de réduire les tontes des pelouses entourant le jardin. Malgré l'entente actuelle entre War dro an natur et la Communauté de communes, la future prise en charge du jardin-refuge par celle-ci amène des questions sur la prospérité du jardin. D'autant plus qu'aujourd'hui une convention protège le jardin, mais jusqu'à quand ?

Quel est votre rôle au niveau du jardin ?

JL : Sur chaque jardin refuge, nous avons un rôle de mise en place, avec la préparation du terrain, la fabrication d'aménagement d'accueil et de refuges, les plantations. Et aussi de suivi sur quelques mois, voire un an ou deux.

P Q : Nous avons aussi un rôle d'information et de sensibilisation auprès des animateurs du centre de loisirs. Ce n'est pas évident, car peu de temps y est consacré et c'est pourtant primordial. Jardiner implique, par exemple, de savoir faire des semis au bon moment, en tenant compte de la météo, de la lune, etc. Le jardin est avant tout un terrain d'expérimentation, riche en surprises, découvertes et en échecs aussi. Ces échecs sont souvent frustrants pour l'adulte et constituent un frein à son implication. Les enfants, eux, vont de l'avant. Si un légume ou un fruit ne pousse pas, c'est dommage, mais « tant pis ! on ira en acheter ».

Je me rends au jardin aussi souvent que possible, tous les mercredi matin et durant les vacances scolaires. Mais quand je dois m'absenter plusieurs mois, il faut pouvoir compter sur les animateurs du centre, et ce n'est pas facile : tous ne s'y intéressent pas, et les autres manquent parfois de compétences !

Et pourtant le jardin est un magnifique support pédagogique.

JL : Aujourd'hui, on tend à conventionner l'animation. Par conséquent, l'implication dans des projets à visées pédagogiques sur une longue période, comme pour le jardin-refuge, se perd.

PQ : Souvent, par un manque de connaissances en jardinage, le jardin est laissé à l'abandon. Alors qu'un tel projet nécessite tout au contraire une attention quotidienne, ou au moins hebdomadaire.

Quels sont vos projets ?

JL : Nous avons des projets de jardins refuges en cours, notamment sur le site du Palacret où l'association est basée. Puis récemment, s'est mis en place un jardin refuge à Saint-Brieuc. Mais le projet le plus avancé est lancé depuis le 7 avril avec le centre de loisirs de Pleumeur-Bodou.

Quels sont vos objectifs à travers la mise en place des jardins refuges ?

JL : Le jardinage est une activité de patience, entre la plantation, la germination, la floraison, la récolte, il se passe des mois. « Bah, elles sont toutes petites tes salades », me disait récemment un enfant qui n'avait pas conscience qu'une salade aussi grandit, en prenant son temps. Le jardin est un lieu d'échanges, où on peut s'asseoir et observer ce qui nous entoure. On devient attentif et respectueux de ce qui pousse et vie autour de nous.◆

Pour en savoir plus :
*LPO : Ligue de protection des oiseaux

Témoignages

Notre jardin au naturel

Estelle Guyon
Professeur en SVT au collège GANDHI à Fougères

Après une demande d'intervention de la Caravane Main Verte (voir page 12) auprès de nos élèves de sixième sur le thème « Qu'est-ce que jardiner au naturel ? », Mesdames Guyon et Belliard, enseignantes en SVT en sixième, ont mis en place, avec deux animateurs nature du Centre Social de Fougères, un jardin au collège.

Au cours de 5 séances, les élèves ont appris ce en quoi consiste un jardin au naturel : pas de traitements chimiques, rotation des cultures, intérêt des auxiliaires, les associations de plantes, les outils, le paillage, le compostage. Ils ont mis en pratique ces savoirs sur le terrain : aérer sans bêcher, désherber, paillage, semis, transplanter...

Le jardin a permis d'élaborer un travail pluridisciplinaire : les élèves ont réalisé le plan du jardin, soit 9 carrés de 1m20x1m20, avec leur professeur de mathématiques, et les élèves d'ateliers de troisième SEGPA ont réalisé les bacs en bois avec mesures, découpes, et assemblage.

Ces séances ont permis d'exploiter de nombreuses notions du programme de SVT : la germination, la production de matière, le recyclage de la matière, la préservation de la biodiversité... Et avec une approche différente : beaucoup de concret, de la curiosité de la part des élèves (toucher la terre, observer les décomposeurs, voir les végétaux pousser), et de nombreuses interrogations sur les animaux et végétaux. Très enrichissant pour nous aussi en tant qu'enseignants.

Le jardin a vraiment pris forme début avril, chaque groupe d'élèves s'est occupé d'une parcelle : réalisation des semis de radis, laitue, cosmos, maïs, tournesol, phacélie... et plantations de persil, menthe, fraisier, tomate, framboisier, et courge.

Nous assurons l'entretien de notre jardin et du composteur grâce à deux ateliers jardinage (accompagnement éducatif) :
- le mardi : 1h00, Mme Guyon avec 8 élèves.
- le vendredi : 1h00, Mme Belliard avec 5 élèves.

Les élèves sont ravis à chaque fois, et ne voient pas l'heure passer.

Témoignage d'un de nos élèves, Kévin, après lui avoir posé la question : « Es-tu content de jardiner ? ». « Oui, je ne savais pas faire, j'ai appris à planter. Ce que je préfère c'est quand on mange les fraises, les framboises, quel plaisir ! ».

Le vendredi 24 juin, à l'issue de la fête du collège, quelques élèves de l'atelier ont présenté leur jardin aux familles. Nous espérons continuer le jardin l'an prochain avec des cinquièmes, déjà formés, et les nouveaux sixièmes, puis étendre le compostage à la restauration scolaire.◆

Pour en savoir plus :
*** SEGPA : Section d'enseignement général et professionnel adapté**

Interview de Martine Steunou, professeur des écoles à Silfiac

Par **Sylvia Laborie**, *professeur documentaliste au Lycée Le Dantec (Lannion) et relais EDD pour la revue Polypode.*

Polypode : Comment et dans quelles conditions avez-vous démarré votre jardin scolaire ?

Je voulais réaliser un jardin en intégrant les aspects de l'éducation au développement durable. Ce type de projet interdisciplinaire commençait à se développer dans les écoles, et m'est apparu intéressant, à partir du moment où la commune était très sensible aux actions sur le développement durable et mettait à disposition de l'école une parcelle située dans les jardins familiaux, attenant à un lotissement écologique HQE. J'ai donc mené durant trois années un jardin scolaire, mais je ne l'ai pas reconduit cette année.

Que leur a apporté le jardin ?

Dans l'ensemble, les élèves ont apprécié le jardin dans lequel ils ont été acteurs. Ils ont appris qu'en jardinant, ils interviennent sur l'environnement, avec tout ce que cela comporte de responsabilité. Ils ont appris les premières notions en matière de biodiversité, pris conscience de la fragilité de certains équilibres, à être responsable, solidaire et citoyen.

Présentez-nous les différentes formes de travail réalisées.

Il y a d'abord eu la mise en place des activités d'investigations scientifiques (le jardin scientifique comme terrain d'expérimentations) et des séquences en classe, en vue d'une progression des apprentissages. Puis des activités de suivi et d'entretien sur le terrain avec des partenaires (parents, bénévoles). Les élèves ont tenu un cahier individuel et collectif pour présenter leur jardin aux autres classes, aux parents d'élèves, et aux partenaires du projet comme l'OCCE*.

Quel a été le déroulement des activités durant les trois années du jardin ?

La première année nous avons travaillé sur la croissance et la reproduction des plantes à partir de graines, bulbes, tubercules, et rhizomes. La deuxième année, sur les moyens de lutter contre les animaux indésirables au jardin, sans nuire à l'environnement, et sur les « mauvaises herbes ». Et la troisième année sur la faune du jardin et l'intérêt des auxiliaires du jardin dans l'écosystème, le rôle des insectes dans la pollinisation des plantes, et le cas particulier de l'abeille. ◆

Pour en savoir plus :
* OCCE : Office central de la coopération à l'école

Fiche Action	Les compétences visées (en référence aux documents concernant les cycles)
Connaître : - Les notions de chaînes et de réseaux alimentaires, et l'interdépendance des êtres vivants. - Les particularités des besoins nutritifs des plantes. **Savoir** que l'activité humaine peut avoir des conséquences sur les milieux : - La biodiversité : constitue une ressource naturelle capitale. **Attitudes :** développer - le sens de l'observation, - la curiosité, - la responsabilité face à l'environnement, face au monde vivant et à la santé.	**Sciences expérimentales et Éducation civique** **- Etre capable de :** 1) poser des questions précises à propos d'une situation d'observation ou d'expérience. 2) Imaginer et réaliser un dispositif expérimental. 3) Utiliser des instruments d'observation et de mesure. 4) Mettre en relation des observations réalisées et des savoirs que l'on trouve dans une documentation, les interpréter. **- Avoir compris et retenu :** 1) des fonctions du vivant, 2) le rôle et la place du vivant dans l'environnement, 3) la responsabilité que nous avons à l'égard de l'environnement. **Maîtrise de la langue orale/écrite :** **- Etre capable de :** 1) Rédiger un compte-rendu, intégrant schéma d'expérience ou dessin d'observation. 2) Mettre en page et organiser un document écrit multimédia. 3) Rapporter oralement devant un public les productions, de manière à les rendre compréhensibles.

Témoignages

Faites entrer les insectes !

Interview de **Solenne Le Du** *responsable des animations au Domaine départemental de la Roche-Jagu (Côtes d'Armor), par Maud Bonraisin, stagiaire en communication scientifique au REEB.*

Polypode : « Faites entrer les insectes ! » est un nouveau projet sur le thème de la biodiversité, quelle en est l'origine ?

Solenne Le Du : J'avais envie d'impliquer les jardiniers du parc dans un projet collectif. On travaille tous les jours en parallèle et malgré ça les échanges restaient limités. Après un tour de table en présence des jardiniers et de Morvan, apprenti (ndlr : BTS GPN option animation nature) dans notre structure, la thématique des insectes est apparue évidente. Nous avons tout de suite voulu intégrer à notre projet Moo, artiste et professionnel des insectes, rencontré sur un stand de la fête des jardins au Domaine. Cette transversalité entre les animateurs nature, un artiste, un entomologiste, les jardiniers du parc et des pépiniéristes (labellisés « nature et progrès »), fait la force de notre projet. C'est un vrai travail de coopération, chacun est différent et apporte ses savoirs, pour un projet que nous menons ensemble. Chacun est valorisé dans son rôle et est impliqué. Le réseau d'acteurs constitue ici une biodiversité en soi !

Est-il intéressant de faire un parallèle entre les sociétés d'insectes et la société humaine ?

Sur cette idée, Morvan a travaillé avec les enfants d'une classe pilote, lors de la réalisation de petits refuges, il leur a attribué, par groupe, une tâche bien particulière, à l'image de l'organisation d'une ruche. Ainsi les bâtisseurs étaient en charge de construire la structure, les fondateurs de préparer le torchis, les décorateurs harmonisaient le tout... Ce jeu de rôle aussi ludique soit-il, implique une vraie prise de conscience de la vie de ces insectes. Comme nous, ils ont un gîte, des tâches à effectuer, des préférences pour les matériaux... Une fois ces notions amorcées, il est alors plus aisé de développer d'autres aspects plus scientifiques comme la reproduction, l'alimentation, la pollinisation des fleurs. En se projetant dans la vie d'un insecte, l'enfant devient plus curieux et sans doute plus respectueux pour cette vie animale.

Comment menez-vous votre projet ?

On travaille suivant trois axes. Le premier est porté par la structure pédagogique : les trois étagements et les quatre totems. Son côté esthétique et artistique accroche l'œil du public et interroge.

Nous avions également le souhait de tester l'efficacité de ce procédé. C'est ce que cherche à faire le deuxième axe, en plaçant une multitude de petits refuges sur l'ensemble des jardins du domaine.

Troisième axe : associer les enfants au projet avec des sessions d'activités. La durée limitée de ces animations ne permet pas la réalisation par chaque enfant de son propre refuge, ni l'observation du refuge habité ! À partir de là, l'idée a été de rendre chaque enfant autonome en lui montrant les bases, les matériaux nécessaires, les étapes de fabrication, lui transmettant ainsi les moyens de mettre en place un refuge chez lui. La démarche ludique et créative est primordiale, elle permet à l'imaginaire de se développer.

Quels sont les conseils et méthodes pour la construction d'un refuge à insectes ?

Quel que soit le type de refuge développé, on s'appuie sur un nombre relativement restreint de matériaux de construction : des bûches percées plutôt dans du bois dur, le chêne ou l'orme sont bien appropriés, puis des bottes de tiges sèches creuses ou à moelle, du torchis, un mélange d'argiles et de sable, et des cavités comme abris pour passer l'hiver. Il existe cependant des subtilités, comme le diamètre des trous qu'il est bon de faire varier, autorisant l'accueil d'une plus grande diversité d'insectes ; ou pour l'installation des refuges, prendre en compte l'exposition au vent et à la lumière. L'idéal est une exposition Sud Est. Il faut aussi protéger le refuge de l'humidité, en l'éloignant du sol et en le couvrant d'ardoise. Enfin il faut respecter un calendrier d'installation, l'idéal est le mois de mars.

Notre collaboration avec Moo nous a permis d'intégrer tous ces conseils pratiques et d'acquérir de nouvelles données sur les insectes, et à partir de là, de reconsidérer notre manière de gérer le parc. Ce projet a sans doute déclenché une évolution des mentalités et des manières de gérer le paysage du Domaine de la Roche-Jagu. Depuis les années 2000, nous utilisons des procédés naturels comme des alternatives aux pesticides. Par exemple, on expérimente,

actuellement, l'entretien des espaces par des chèvres en pâture.

Et pour la forme ?

Il faut donner à son refuge un aspect effrayant ! Afin que les oiseaux ne viennent gagner trop facilement leur pain quotidien. Mais qu'il ait l'air d'un chat, d'une statue de l'île de Pâques ou qu'il soit de forme plus abstraite, le refuge sera forcément un hôtel grand luxe, pour les petits prédateurs naturels.

Pourquoi commencer par les insectes ?

Il semble raisonnable et bien plus humble de commencer avec l'un des premiers maillons de la chaîne et indispensable : celui qui nourrit des prédateurs plus gros, comme les oiseaux et le hérisson. Le projet va sans doute évoluer vers ces derniers, mais pas sans les insectes. Une fois de plus, on reconsidère ce que l'on voyait comme la « petite bête », comme une espèce essentielle au bon fonctionnement de l'écosystème. C'est le cas aussi pour le développement des fleurs, où les insectes ont ce rôle de pollinisateurs indispensables.

Quelles sont les limites au développement de telles méthodes, pour la gestion de l'espace ?

Les jardins de la Roche-Jagu, quoique parfaitement adaptés pour l'accueil de ces organismes, et c'est pourquoi nous pouvons l'expérimenter, constituent un domaine paysagé. Il nous faut trouver un juste milieu entre le paysagé et le naturel. Pour cela, on doit se montrer attentif et tolérant. La vie s'installe partout, les simples barrières en bois des jardins clos ou les murets de pierres constituent des abris pour les insectes. Il n'est pas indispensable de pousser jusqu'aux zones en friche. ◆

Témoignages

Des abeilles dans mon jardin

Patrick Sablon,
animateur au CPIE Vallée de l'Élorn

Au jardin, fleurs, légumes, arbres fruitiers sont les alliés des insectes. Leur évolution commune les a rendu interdépendants.

Le jardinier peut compter sur eux pour toutes sortes de services : polliniser les fleurs qui se transformeront en fruits, nous débarrasser des indésirables qui se régalent de nos beaux légumes ou encore nous émerveiller par leur formes et leurs couleurs.

Parmi les pollinisateurs, l'abeille domestique fait figure de vedette bien que d'autres insectes participent activement au transport du pollen : les bourdons, les papillons, les syrphes, les mouches, les abeilles solitaires...

Alors, s'il est facile de favoriser la présence de ces auxiliaires par des aménagements simples et diversifiés pour créer des refuges, installer des abeilles dans son jardin peut paraître plus compliqué.

Et pourquoi ne pas mettre une ruche dans son jardin tout simplement ?

En effet, les abeilles vivent en colonies et recherchent une cavité pour s'installer. De tous temps les hommes ont récolté le miel, tout d'abord en allant à la cueillette, puis en inventant la ruche avec les matériaux locaux : roseaux, liège, osier, poterie, bois, paille, écorce de ronce, de châtaignier, tige de clématite, de vigne, pierres, tronc évidés recouverts de lauze...

Aujourd'hui, c'est le modèle en bois à cadres amovibles Dadant qui s'est imposé et standardisé, même s'il en existe d'autres. Il est facile de s'en procurer.

Accueillir une ruche chez soi, c'est bien entendu permettre aux abeilles de trouver un espace refuge à l'abri des risques liés à l'usage des insecticides chimiques, mais c'est aussi produire son propre miel et d'autres produits de la ruche comme la propolis, la cire, ou encore le pollen ou le chouchen.

C'est aussi le moyen de sensibiliser la famille, les amis, les voisins, les visiteurs à la biodiversité, à l'environnement, aux problèmes rencontrés par les abeilles. Cela permet de multiplier les ruchers et ainsi augmenter le nombre d'abeilles. Cela participe à populariser un savoir.

Installer une ruche au jardin n'est pas sans contrainte

L'aspect matériel : ruche, vêtement de protection, outils et matériels spécifiques ; le suivi du rucher sous-entend une formation minimum ; le lieu doit être choisi avec soins pour éviter les risques.

La réglementation impose une déclaration à la Direction départementale de la protection des populations (DDPP), le contrôle de l'état sanitaire, et le respect d'une distance minimale vis-à-vis du voisinage (à 100 mètres des habitations, à moins d'installer une palissade, une haie ou un mur de 2 mètres de chaque côté de la ruche).

Comme Henri Hamet le conseille en 1856 : « Soyez circonspects ; commencez par quelques ruches seulement et augmentez-en le nombre à mesure que votre éducation se fera, à mesure que vous connaîtrez les ressources florales de votre localité, les diverses opérations que vous devrez pratiquer, le moment favorable des récoltes, la préparation et le débouché des produits, toutes choses qui ne s'apprennent pas en une journée, ni par la simple lecture d'un livre ».

De quelles ressources disposons-nous ?

Dans chaque département, il y a un Groupement de Défense Sanitaire Apicole (GDSA), et souvent un rucher-école qui organisent des formations. Il peut également exister des ruchers pédagogiques locaux gérés par des associations comme le Rucher École Pédagogique du Pays d'Iroise, ou le Rucher du CPIE Vallée de l'Élorn. Des apiculteurs locaux sont également des personnes ressources qui peuvent être sollicitées. ◆

Quelques chiffres...

Nombre d'apiculteurs professionnels en France :

70 000 en 2010 (85 000 en 2000).

Nombres de ruches : **1 350 000 en 2010**.

La France importe la moitié de sa consommation de miel, soit **environ 20 000 tonnes**. Le miel vient principalement d'Espagne, d'Argentine, de Hongrie, d'Allemagne et de Chine.

Quelques ressources...

Livres : Le traité d'apiculture, éditions Rustica
L'ABC du rucher bio, éditions Terre Vivante

Revue : La santé de l'abeille, FNOSAD

DVD : Le mystère de la disparition des abeilles – ARTE / Sciences et Vie

Sites internet : www.gdsa29.free.fr
www.gdsa35.free.fr
www.gdsa22.webou.net
www.apiculture.com (Fédération nationale des organisations sanitaires apicoles départementales)

Parrainage : www.untoitpourlesabeilles.fr

Témoignages

Les jardins partagés du Pays de Brest

Céline Le Bihan, *chargée de projets à Vert le jardin*

51 jardins partagés recensés en 2011 à Brest et ses alentours ! Dix ans plus tôt, 3 étaient comptabilisés sur le même territoire, et pas moins de dix nouveaux projets en cogitation... Comment une ville comme Brest, de la même manière que Paris, Marseille, Lyon, Lille, est devenue un espace propice au jardinage urbain, par les habitants.

Les jardins partagés sont apparus à Brest en 1998. À l'initiative d'habitants souhaitant pour les uns jardiner au bas de leur immeuble (Ponta Jardine, à Pontanezen), pour les autres construire un collectif solidaire (Park Ar Skoazell). La ville de Brest, après présentation du projet par les initiateurs, a soutenu l'idée par un « allez-y pour voir », sans signature de convention de mise à disposition de terrain en 3 exemplaires ! Les habitants y sont allés... et les jardins, 12 ans plus tard, vont très bien merci. Entre temps, en 2000, Vert le Jardin a vu le jour avec pour objet de « développer et promouvoir les jardins partagés ». Qu'est-ce qu'une association allait donc faire dans cette histoire d'habitants souhaitant jardiner les pelouses de la Ville de Brest ?

Vert le jardin, accompagnateur

Depuis dix ans, les six salariés jouent le rôle d'intermédiaires entre les habitants et la collectivité : ils accompagnent chacun des acteurs, selon une méthodologie de concertation, à la réalisation du projet (aménagement, règlement de fonctionnement...) tout en veillant à ce que les jardins soient des lieux respectueux de l'environnement et ouvert à tous. Ils sont imaginés et réalisés comme de véritables lieux de vie à ciel ouvert : on y vient jardiner, s'y promener, discuter, pique-niquer, faire des fêtes, rencontrer ses voisins...

Vert le Jardin, coordinateur de réseau

Depuis le printemps 2004, les jardiniers fêtent l'arrivée des nouvelles saisons (soit quatre par an) à tour de rôle dans un des jardins partagés de Brest. C'est ainsi l'occasion de visiter les jardins des uns et de coopter de manière joyeuse les nouveaux jardins des autres. De ce réseau des jardins partagés, sont nés en 2011 deux projets de taille inter-jardins.

La création d'un groupement d'achat de plants et de graines bios produits localement : la « boutik jardinière », et une Charte des jardins partagés du Pays de Brest. À l'initiative des jardiniers, les acteurs des jardins partagés (habitants, porteurs de projets, propriétaires de terrain, la collectivité, les partenaires financiers...) se sont mis d'accord sur des valeurs commune et sur les rôles et les devoirs des uns et des autres dans leur histoire commune de jardins partagés.

Etant une réponse à un contexte social et économique en mouvement constant, les jardins partagés s'adaptent aux envies mais aussi aux besoins du public. Ces lieux, cogérés par les habitants et la collectivité, favorisant le lien social, vont devenir une réponse cohérente à une problématique économique alimentaire déjà actuelle. Une collectivité favorisant le développement des jardins partagés sur son territoire donne ainsi la capacité à tous de résister de manière autonome à la crise sociale et économique.

Les Yannicks aux champs
L'histoire de la naissance d'un jardin partagé

Céline Le Bihan, *chargée de projets à Vert le jardin*

Un samedi de janvier 2010, Brest se réveille sous la neige. L'événement est assez rare en pointe finistérienne pour que les brestois en profite pour sortir dans les squares, places et autres espaces urbains pour voir cela de plus près. Au cœur du célèbre quartier de Recouvrance, la place de l'Eglise Saint Sauveur se rempli de parents accompagnés de leurs bambins jouant dans la neige ! On prend le temps de papoter et de constater que les rapports de voisinage entre tout ce petit monde sont plutôt joyeux grâce à ce phénomène. En fin d'après midi, autour d'un café chaud, les habitants envisagent déjà l'après « imminente » fonte des neiges...

Trouver un prétexte pour faire quelque chose ensemble dans le quartier à ciel ouvert... Un jardin ? Et c'est ainsi que l'idée de se retrouver entre voisins pour créer un espace à jardiner a germer. L'association des Yannicks au champ voit le jour et des rencontres avec le maire du quartier pour présenter l'idée s'organisent deux mois plus tard.

Lors de ces premiers échanges, des projets de réaménagement du quartier ne rendaient pas les choses possibles, enfin... pas tout de suite, enfin... fallait voir avec les Bâtiments de France qui avaient d'autres idées pour le quartier. Mais les arguments des habitants sont convainquant : « Nous habitons le quartier depuis des années, nos gamins ont grandi ici, nous souhaitons plus que tout y rester mais il faut que nous y soyons bien ». Un espace pour le projet est alors envisagé : le jardin public Anne-Marie Javouhey.

Les habitants placardent des affichettes dans le quartier pour informer du projet : 32 parcelles de 4m^2 sont délimitées et attribuées aux habitants. Un an plus tard, le jardin s'agrandit de 3 parcelles supplémentaires, une aire de compostage collective est installée et une soixantaine de jardiniers-adhérents-voisins rêvent de voir leur jardin un jour d'hiver, sous la neige.

Témoignages

Un jardin botanique pour raconter des histoires

Rencontre avec **Thierry Aleberteau** *(responsable des collections botaniques),* **Valérie Terrien** *(chargée de projets) et les animatrices saisonnières du Jardin botanique Yves Rocher. Par Maryline Lair, REEB*

Le jardin botanique Yves Rocher, basé à la Gacilly dans le Morbihan, a débuté, en 1979, avec les plantes sélectionnées pour la production des produits cosmétiques. Le jardin s'est ensuite développé jusqu'à posséder plus d'un millier d'espèces aujourd'hui, avec l'envie de sensibiliser les visiteurs à « l'univers végétal ». On pourrait parler, ici, d'un jardin ethnobotanique, tant sa spécificité réside dans le choix de plantes qui ont toutes une histoire avec les hommes : usages cosmétiques, mais aussi culinaires, médicinales, tinctoriales...

Un jardin botanique est un « espace muséographique vivant », source de connaissances ! Il a trois vocations principales : éducative, scientifique, et de conservation. Les jardins botaniques respectent un cahier des charges et appartiennent à un réseau : Jardins botaniques de France et des pays francophones (JBF). Historiquement, les jardins botaniques ont souvent d'abord eu un rôle d'acclimatation à l'époque des grandes explorations : on devait pouvoir y acclimater les plantes exotiques introduites en provenance des colonies.

Le jardin botanique de la Gacilly a un rôle scientifique puisqu'il est le relais des laboratoires de recherche et du service agronomique Yves Rocher : il constitue une banque de ressources végétales en fournissant des échantillons pour analyses ou en produisant des semences pour des expérimentations. C'est un

lieu d'étude et d'observation des plantes, chaque année de nouvelles espèces sont introduites et étudiées.

La vocation pédagogique du jardin est évidente, pour faciliter la lecture du jardin, les végétaux sont regroupés par usages, plutôt que de façon systématique (par taxon). On retrouve toutefois les différents niveaux de lecture : nom latin, nom commun, famille.

Le jardin propose des activités de juin à septembre, mais reste ouvert toute l'année. Les jardiniers et les animateurs s'adressent principalement au grand public, et depuis cette année des animations sont également proposées aux scolaires. Autre public potentiel : les 1500 salariés de l'entreprise Yves Rocher basés à la Gacilly, le jardin se trouve sur un site industriel et les efforts de sensibilisation et d'éducation ont du sens sur le lieu de travail.

Le jardin botanique propose des visites guidées thématiques (« 1000 plantes au service de la cosmétique végétale », « refuge biodiversité »...), des expositions (« le latin dans le jardin »), des événements festifs, mais aussi des ateliers chaque mercredi de l'été. Ces ateliers animés par un animateur nature, un artiste, un artisan... investissent le jardin et offrent un regard singulier : les insectes au jardin (avec le CPIE Val de Vilaine), rando-nez, tressage en jonc, sirops gourmands, graines de pains d'ici et d'ailleurs (avec Les Turlupains)...

Depuis peu, une nouvelle animation propose de faire le lien entre le jardin botanique, le centre agronomique et le laboratoire de recherche, « on fait ainsi le lien avec la production et l'entreprise, c'est une attente forte du public ».

Le thème de la biodiversité prend une place croissante depuis un récent partenariat avec la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) : le jardin botanique a mis en place des nichoirs, deux parcelles de végétation spontanée, et propose des animations de « découverte de la faune du jardin » pour les scolaires et les centres de loisirs. ◆

Quand les lycéens se décarcassent à jardiner...

Stéphanie Didot et Sandrine Lecourt, *professeurs de Lettres Histoire Géographie Lycée professionnel Jean Jaurès de Rennes*

C'est une idée originale qui germe dans la classe de Terminale Bac Pro MVA **(1)** : créer un jardin au Lycée professionnel Jean Jaurès de Rennes ! Ces élèves veulent sensibiliser leurs camarades au développement durable en aménageant « un jardin en pots » autour de la cafétéria équitable et bio. Cette réflexion sera soumise à 17 lycées Bretons lors d'une journée d'animation Kiosque Europe.

En 2007, une classe fait parler la mémoire de l'histoire des jardins à partir des Archives Municipales de Rennes, et planifie des randonnées pour découvrir le patrimoine rennais **(2)**.

En 2008/2009, le jardin est rebaptisé Jardin rocambolesque. C'est le début d'une véritable aventure ! Les 1BMVAD **(3)** visitent des expositions et des jardins **(4)**. Des rencontres sont prévues avec les services des jardins et des associations. En mars 2009, ils descendent... enfin, au jardin ! Ils bêchent, plantent, paillent, échangent. Les 1ELEC **(5)** prennent le relais. À chaque classe son style : un jardin à la française côtoie un potager bio et un monticule fleuri.

Rentrée 2009, les travaux de restructuration imposent une métamorphose ! « Le jardin rocambolesque se décarcasse », veut concilier éducation au développement durable, programmes scolaires et création artistique. Après le déménagement de la cafet' et des bulles vertes, le temps fort est le transfert des plantes dans des carcasses de véhicules. La pérennité du projet passe par une rencontre avec l'architecte responsable des travaux.

Ce projet présente plusieurs aspects remarquables :
- La participation simultanée de plusieurs classes tout au long des trois années, et le passage de relais entre différentes sections.
- L'implication active et réflexive des élèves, sur leur cadre de vie, son amélioration et les liens avec les problématiques de développement durable.
- Son ancrage dans les programmes, et les liens opérés entre ces savoirs, les réflexions et les actions, qui donnent du sens aux apprentissages.
- Son inscription dans le cadre de l'agenda 21, et les connexions avec les autres axes : cafet' bio et équitable, gestion des déchets et équilibre des menus.

Aujourd'hui le jardin n'est plus ! Le projet est au point mort depuis l'hiver 2010 pour diverses raisons. L'espoir réside dans la capacité des enseignants et des élèves à trouver l'énergie nécessaire à faire redémarrer le projet.◆

[1] MVA Maintenance des Véhicules Automobiles

[2] Les parcs du Thabor, des Tanneurs, les prairies Saint-Martin et les jardins familiaux

[3] 1ères BAC PRO MVA et D Maintenance des Véhicules Automobiles et option D motocycles

[4] Histoire(s) de jardin(s) au centre d'Urbanisme pour aborder l'évolution des pratiques culturelles de 1850 à nos jours et en Géographie, Graines de vie à l'écomusée de la Bintinnais pour comprendre les enjeux de la biodiversité et des systèmes agricoles

[5] CAP Électricité

Témoignages

La Caravane Main Verte, un projet pour une éducation à l'environnement partagée

Ludovic Juignet
coordinateur du projet Caravane Main Verte / et du REEPF (Réseau d'éducation à l'environnement du Pays de Fougères)

Entre 2005 et 2009, sur le pays de Fougères, les associations Familles Actives, Pierres et Nature et Calendula ont développé une diversité d'actions autour de la réduction des déchets, du jardinage naturel, du compostage des déchets organiques, de la préservation de l'eau, de la biodiversité et de sa santé au jardin : journées d'échanges, « vides-jardins », trocs de plantes... pour les adultes et des programmes pédagogiques auprès des scolaires.

Le REEPF, porteur de projet

Les projets ont permis de développer des partenariats multiples et croisés, qui ont favorisé la démarche de travail en réseau. Le Réseau Éducation à l'Environnement du Pays de Fougères (REEPF) s'est ainsi constitué en octobre 2007. Il porte des démarches collectives et accompagne les politiques publiques, lorsqu'elles sont orientées vers une appropriation des démarches écocitoyennes par les habitants et des démarches « développement durable et solidaire » par les acteurs locaux. L'action Caravane Main Verte est la première action collective d'ampleur développée par le REEPF.

Un outil allant à la rencontre des habitants

La Caravane Main Verte se déplace à la rencontre des habitants sur l'ensemble du Pays de Fougères. Elle est mise à disposition des communes, gratuitement pendant 5 ans (2010/14), pour échanger sur la nécessité de préserver la ressource en eau - au travers du jardinage naturel et de la réduction des pesticides, et de valoriser nos déchets fermentescibles de manière domestique - à travers le compostage et le paillage.

Chaque année, ce camion pédagogique mobilise les habitants, les professionnels, les élus... sur 64 communes, pour créer de l'animation au plus près du lieu de vie des habitants.

Une démarche s'appuyant sur la participation

Familles Actives au Centre Social a proposé au REEPF de coordonner l'action pour entrer dans une démarche d'éducation à l'environnement partagée :

- Invitation des conseillers municipaux à solliciter l'outil et préparation de l'animation avec les acteurs locaux (organisation, communication...) ;
- Valorisation des savoirs et expériences des habitants et professionnels (agents techniques, paysagistes...) le jour de l'animation ;
- Implication d'associations (centres sociaux, jardinage, animation EEDD...), d'établissements scolaires et des collectivités territoriales locales.

Une première année encourageante...

En 2010, une soixantaine d'interventions ont permis de sensibiliser les habitants sur l'ensemble du pays de Fougères. Des communes, jusqu'alors rarement concernées par l'éducation à l'environnement ont fait venir l'outil ; des habitants l'ont découvert et se sont impliqués dans un projet concret.

D'un territoire considéré « sous-développé » en éducation à l'environnement en 2000, il apparaît aujourd'hui dynamique ! L'engagement vers l'EEDD d'un territoire ne parait plus immuable si l'on apprend à réunir les acteurs locaux autour d'ambitions communes, si l'on considère que les élus, les professionnels, les habitants ont des projets à construire ensemble, autour de préoccupations collectives, et d'intérêts publics.

L'éducation populaire, si l'on considère qu'elle peut être la capacité d'auto responsabilisation, d'initiative, d'innovation, de participation des habitants et des acteurs sur un territoire, peut permettre de construire l'écocitoyenneté en s'impliquant ensemble ; encore faudra-t-il qu'on lui offre un cadre pour que les acteurs puissent se rencontrer, construire et agir ensemble. Le réseau d'acteurs fait partie de ces cadres.◆

Bienvenue dans mon jardin en Bretagne

Guénaelle Lanez,
chargée de mission environnement à la MCE (Maison de la consommation et de l'environnement de Rennes)

Les 18 et 19 juin derniers, dans les 4 départements bretons, plus de 140 jardiniers amateurs ont ouvert gratuitement leurs jardins aux visiteurs pour échanger sur les techniques et savoir-faire du jardinage au naturel dans un cadre d'accueil convivial.

Créée il y a 10 ans à l'initiative de l'association nationale Jardiniers de France, cette opération est conduite tous les deux ans en Bretagne par des acteurs environnementaux et touristiques.

Ces portes ouvertes s'inscrivent dans le programme régional « Eau et Pesticides, effet sur la santé et l'environnement » qui a pour vocation d'informer le public du danger des pesticides et de faire évoluer les pratiques des jardiniers amateurs.

Les actions de ce programme sont diverses : publication d'outils d'information, interventions publiques, travail auprès des jardineries, intervention dans les lycées agricoles et horticoles, travail sur la nature en ville...

En parallèle, un réseau de jardiniers amateurs s'est formé pour pratiquer et promouvoir les solutions de jardinage sans pesticides. Des journées d'échanges et de formations sont organisées tous les ans pour favoriser le transfert des compétences entre jardiniers.

C'est dans ce contexte que six partenaires accompagnent Jardiniers de France dans l'ouverture de jardins au naturel : la Maison de la consommation et de l'environnement (MCE), l'association des Communes du patrimoine rural de Bretagne, les Comités départementaux du tourisme des Côtes-d'Armor et du Morbihan, la Maison de la Bio du Finistère, les Pays touristiques des Côtes d'Armor et les Bassins Versants. Ce sont cette année 144 jardins amateurs sans pesticides qui ont ainsi ouvert leurs portes !

Plus que des jardins... des jardiniers

Car qui mieux qu'un jardinier qui a testé des techniques, des outils, pour informer un autre particulier ?

Qu'il soit convaincu ou non par le jardinage au naturel en arrivant, le visiteur a pu découvrir les différentes techniques pour entretenir son jardin sans pesticide, ni engrais chimique.

Inutile de parcourir une centaine de kilomètres pour visiter un jardin, l'opération avait pour vocation d'inviter le public à rencontrer des jardins proches de chez lui pour échanger dans un cadre d'accueil convivial sur les techniques, les savoir-faire, les trucs et astuces du

Témoignages

Comment parler du réchauffement climatique à travers un jardin pédagogique ?

Agnès Lelay,
CPIE Val de Vilaine

Voici une question posée au CPIE Val de Vilaine de Saint-Just dans le cadre d'un programme européen nommé Forestclim.

Un peu de contexte : en 2008, le Groupement d'Intérêt Public (GIP) du Pays de Redon et Vilaine porte le projet « Les routes du végétal », en partenariat avec le chef de file allemand du projet Forestclim. Ce programme européen réunit 24 partenaires de plusieurs pays pour 5 ans. La finalité de l'action est d'évaluer à l'échelle régionale l'impact du réchauffement climatique sur notre environnement et en particulier l'écosystème forestier.

Pourquoi la participation d'une association d'éducation aux environnements dans ce cadre très scientifique ? Notre rôle premier est de porter à connaissance auprès d'un large public les données scientifiques apportées par les partenaires. Trois formes pédagogiques ont été défini par le groupe pilote du projet au sein du CPIE : des animations scolaires et grand public, la création d'une malle pédagogique sur l'arbre et le réchauffement climatique et enfin, ce qui nous intéresse ici, l'aménagement d'un jardin pédagogique.

L'aménagement du jardin, situé à l'arrière de la Maison Nature et Mégalithes, vient compléter la scénographie intérieure de la maison qui propose de découvrir les rapports de l'Homme avec la nature, de la préhistoire à nos jours, pour mieux comprendre les enjeux écologiques d'aujourd'hui.

La conception du jardin est basée sur les gestes et aménagements que l'on peut réaliser dans son jardin afin de diminuer notre impact sur le réchauffement climatique.

Deux temps de réflexion pour ce jardin : l'aménagement, puis la conception de panneaux pédagogiques.

Un architecte paysagiste, Emmanuel Guerton, nous a accompagnés pour appréhender cet espace vierge. Sept espaces sont définis :

- **Une entrée faisant également office de sortie.** Il est proposé d'aménager autour du puits un espace de réflexion, notamment sur la gestion de l'eau.
- **Une zone de transition.** Après ce temps de réflexion, on entre dans le jardin en passant dans un tunnel végétal pour déboucher dans un espace de flore spontanée.
- **Le potager.** Ce dernier est organisé en plates-bandes ou en carrés surélevés.
- **Le théâtre de verdure :** un lieu privilégié pour les animations.
- **Le fond du jardin :** limite transformée en support d'animation. Le doublage de la limite béton (clayonnage et torchis chaulé) permet d'instaurer un discours sur les matériaux et de les utiliser comme support pour l'art pariétal.
- **Les toilettes sèches.** Entre deux talus, les toilettes se veulent être un lieu discret.
- **La zone ressource.** Elle est constituée de deux talus plantés d'espèces locales et de zones de végétation spontanée.
- **Le préau :** lieu d'accueil pour des animations, sa construction a donné lieu à un stage pour la réalisation de la toiture végétale, avec des sédums, en partenariat avec l'association Empreinte de Messac (35).

L'aménagement de ce jardin a été réalisé en grande partie par le chantier d'insertion « nature et bâti » du CPIE Val de Vilaine. Deux groupes de bénévoles se sont retrouvés pour réaliser les toilettes sèches et le plessage d'une clôture en noisetier et châtaignier.

À partir de cet aménagement, plusieurs thèmes ont été définis pour la réalisation des panneaux pédagogiques. Nous avons choisi comme fil conducteur, une abeille, indicateur de la santé de la planète. Pour chaque thème, l'abeille est mise en situation pour nous en faire découvrir le contenu :

- **Le potager** apporte des méthodes concrètes pour travailler la terre au naturel selon « les notes de Pépé ».
- **Les engrais verts :** découverte de ces plantes qui enrichissent le sol en matière organique. L'abeille nous présente ces plantes grâce à une interview.
- **La friche jardinée** montre les effets bénéfiques de la flore spontanée dans notre jardin. Une recette nous indique comment utiliser le purin d'ortie.
- **Les toilettes sèches :** l'abeille présente quelques définitions du dictionnaire sur ce thème.

- **La centrale de compostage :** un espace concret avec une notice pour réaliser son compost.
- **Le bois raméal fragmenté :** c'est le nom donné à un mélange de résidus de broyage de rameaux de bois frais (branches). Par sa couverture du sol et son apport en lignine, il favorise le développement d'humus qui permet de limiter le labour, les apports d'engrais et l'irrigation.
- **Le bois dans la construction :** l'aménagement du jardin se complète par la création d'un préau pour la détente des visiteurs et l'accueil des scolaires pour diverses animations. Ce préau montre l'importance de l'utilisation du bois dans nos constructions pour la constitution de puits de carbone.
- **Les isolants végétaux :** un espace dans le jardin est consacré à ces plantes (chanvre, lin...) qui ont un faible impact sur la production en CO_2 contrairement aux isolants classiques. Les visiteurs peuvent lire la fable « Le chanvre et la laine de verre ».

Le jardin sera ouvert au public pendant les périodes d'ouverture de la maison Nature et Mégalithes. Cet espace sera utilisé comme support d'animation pour l'accueil des classes et du grand public.◆

jardinage amateur. Comment lutter contre les pucerons dans ses rosiers ? Comment avoir de belles tomates sans mildiou ? Comment entretenir ses allées sans désherbant ? Autant de réponses auxquelles les jardiniers amateurs ont répondu en accueillant chez eux.

Les livrets et jardifiches éditées par la MCE étaient également disponibles dans les jardins afin d'informer les jardiniers amateurs.◆

RESSOURCES

Aller voir...

Un jardin pour tous à Balgan

L'association Les Apprentis Nature oeuvre depuis 16 ans pour l'éducation à l'environnement. Elle a mis en place toutes sortes de jardins dans les écoles et sur sa structure : jardins ludiques, gourmands, musicaux, sensoriels, artistiques, expérimentaux... Elle intervient dans le cadre scolaire (maternelle, primaire et CLIS) et d'activités de loisirs. Depuis août 2009, l'association s'est lancée dans un nouveau projet : le Jardin pour tous, un espace adapté au handicap, qu'il soit visuel, auditif, psychologique ou moteur. Ce jardin a été conçu et réalisé avec des personnes ressources afin de mieux prendre en compte les contraintes liées à chaque handicap.

Balgan - 56860 Séné
Tél 02 97 42 54 03
http://netoos.org/les-apprentis-nature

La Base nature de la Ville Oger

Début des années 70, 75 hectares sont pensés pour devenir le quartier de La Croix Saint Lambert à Saint-Brieuc. Sur cet espace, la ferme de la Ville Oger, au milieu de l'espace bâti, est promise à la destruction. Les habitants du quartier se mobilisent pour sauver cette veille ferme, ainsi que dix hectares d'espaces verts autour d'elle. Le Comité des Quartiers et le Centre Social imaginent en 1979 une utilisation de ces bâtiments, sous forme de Ferme Pour Enfants. La Ville de Saint-Brieuc donne son accord et la structure ouvre officiellement en février 1982, avec l'embauche du premier animateur. Depuis, la Base nature s'est bien développée et ses animations aux jardins (verger, sensoriel, potager...) sont exemplaires.

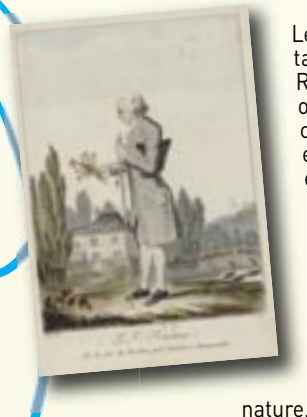
Le Jardin Sonifère :

Partez à l'exploration d'une oreille géante où les sons sont cultivés au bout de chaque allée. Création paysagère sonore dessinée en forme d'oreille, les végétaux y sont cultivés pour leur qualité sonore. Jeux et mobiliers sonores génèrent un fond sonore aléatoire (installations originales à partir d'éléments de récupération). La visite est ludique et sensorielle, selon une progression pédagogique à plusieurs « entrées ».

Centre de découverte du son de Cavan (22)
www.decouvertesonore.info

La symbolique du jardin chez Jean-Jacques Rousseau

Erwan Person
CPIE Vallée de l'Élorn, et membre du comité de rédaction de Polypode



Le jardin tient une place importante chez Jean-Jacques Rousseau. On croise dans ses œuvres de nombreuses descriptions détaillées de jardin, et l'auteur aimait herboriser et se promener dans les jardins.

Mais outre sa passion bien connue pour la botanique, le jardin possède en plus une idéologie politique et sociale propre à sa forme et à son style.

Promoteur de l'état de nature, J.J. Rousseau ne se retrouve pas dans des jardins trop agencés, taillé au cordeau où tout est aligné et nivellé comme le sont les jardins à la française. Des jardins où la nature est soumise, dénaturée et qui sont le reflet, l'esprit, le caractère de la société aristocratique de l'époque avec toutes les contraintes sociales et hiérarchiques que rejette le philosophe, épris de liberté. À son opposé, le jardin à l'anglaise est le lieu de la promenade, de la flânerie, de la retraite bourgeoise où le propriétaire peut exprimer sa personnalité là où le jardin français n'est que le symbole et la représentation du pouvoir royal.

De plus pour un auteur chez qui le mot cultiver conserve le sens littéral d'éduquer, le jardin devient lieu d'éducation et là-aussi symbolique. De même que le jardinier peut abimer la nature par la greffe, par la taille, par l'agencement excessif, de même la société corrompt l'homme et l'oblige à renoncer à sa propre identité. L'idéal éducatif de Rousseau se trouve donc aussi dans le jardin anglais, c'est-à-dire un cadre où l'individu peut s'épanouir, où l'on est éduqué au lieu d'être déformé.◆

Pour aller plus loin,

lire Conroy Jr. Peter V. Le jardin polémique chez J.-J. Rousseau. In : *Cahiers de l'Association internationales des études françaises*, 1982, N°34. pp. 91-105.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1982_num_34_1_2382

Œuvres :

- Julie ou La Nouvelle Heloïse
- Émile ou de l'Éducation,
- Lettres sur la Botanique
- Rêveries du Promeneur Solitaire,
- Les Confessions

RÉFLEXION AU JARDIN...

La sagesse du jardinier
Gilles Clément, l'œil neuf éditions, 2004.
Toutes les instances, tous les dirigeants, tous les citoyens sont avertis de l'absurdité du mode de vie entraîné par l'économie de marché. Le projet humain, conscient ou inconscient, se définit en peu de mots : mourir sous les richesses. Un jardin : enclos destiné à protéger le meilleur. Meilleur des fruits et des légumes - flore nourricière, diversité exploitée - meilleur des arbres et des fleurs, de l'art de les disposer. L'art des jardins a exprimé son excellence à travers l'architecture et l'ornement. Ces critères ne suffisent plus. La vie qui s'y développe, parce qu'elle est menacée, devient l'argument principal des aménagements. Cette charge efface, sans les interdire, les préséances d'autrefois : manier la perspective, disposer les paysages en tableaux, composer les massifs, organiser les fêtes et les distractions. Regarder pourrait bien être la plus juste façon de jardiner demain.

Petite philosophie du jardinier
Martine Laffon, éditions Milan, 2010.
Pourquoi en sommes-nous venus à vouloir un jardin ? Est-ce le désir de nous substituer dans un enclos à un dieu créateur ? De montrer notre savoir-faire en la matière ? À moins que le jardin ne soit en lui-même une petite leçon de philosophie, celle de l'éphémère et de la durée, celle aussi d'une nature sauvage que l'on veut à tout prix maîtriser.

Jardins partagés :
Utopie, écologie, conseils pratiques
Laurence Baudelet, Frédérique Basset, Alice Le Roy, éd. Terre Vivante, 2008.
Cet ouvrage reflète le foisonnement des expériences, la diversité des histoires de jardins et la richesse des parcours de jardiniers, grâces à de nombreux témoignages, recueillis dans toute la France. Le citoyens en herbe pourra y puiser l'inspiration et les toutes les informations utiles pour se lancer dans l'aventure.

Le guide du potager bio en Bretagne
Par Arouel Cabrera et Marianne Wroblewski, Éd. Terre Vivante, 2011.
Les auteures s'appuient sur leurs longues années d'expériences et sur de nombreux témoignages de jardiniers bretons amateurs et professionnels pour sélectionner quelques bonnes pratiques au jardin. On y apprend ainsi comment travailler la terre bretonne, choisir des légumes adaptés au climat...

Les 4 saisons du jardin bio
Une revue mythique aux éditions Terre Vivante. Tous les deux mois, retrouvez les bases du jardinage, les gestes pas à pas, les secrets des jardiniers...
http://boutique.terrevivante.org

RESSOURCES

JARDIN ET PÉDAGOGIE

Le jardin des possibles : guide méthodologique pour accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques

Bien qu'ils soient tous différents par leur forme, leurs objectifs, le public accueilli, leur implantation ou leur dimension, ils partagent certains principes : ce sont des jardins partagés, éducatifs et respectueux de l'environnement ! Ces jardins cultivent le dialogue et la coopération entre les personnes, ils répondent aux besoins vitaux de nature et de réappropriation du cadre de vie, ils éduquent au respect des autres et de l'environnement.
Ce guide contient 21 fiches proposant des pistes de réflexion et des orientations concrètes, organisées autour de trois axes :
• Des repères méthodologiques : Comment monter un projet de jardin participatif ?
• Des repères écologiques : Comment réaliser un jardin respectueux de l'environnement ?
• Des repères pédagogiques : Comment valoriser le potentiel éducatif du jardin ?
Le " Jardin des Possibles " sera utile à toutes les personnes qui sont impliquées dans le montage d'un projetde jardin partagé, éducatif et écologique, et à tous ceux qui souhaitent développer des activités éducatives dans un jardin existant.
Cet ouvrage s'enrichit de l'expérience des acteurs de deux réseaux : le Réseau École et Nature et le Réseau Jardin dans Tous Ses États (JTSE).
Réseau École et Nature
www.ecole-et-nature.org

Réussir le développement d'un jardin éducatif

Recueil d'aide au montage d'un projet de jardin éducatif en Alsace.

Ce cahier technique est le fruit d'un travail de plusieurs années et de l'expérience du réseau alsacien d'éducation à l'environnement : l'ARIENA.
La richesse pédagogique d'un jardin éducatif prend toute son importance lorsqu'il est utilisé sur plusieurs années et qu'il évolue avec les enfants. En d'autres termes, une stratégie à long terme s'impose ! Pour ce faire, il est important de se poser les bonnes questions au montage du projet :
• Pourquoi faire un jardin pédagogique ? Quels sont mes motivations et mes objectifs ?
• Quel type de jardin mettre en place ? Jardin carré, aromatique, sauvage...
• Quelle approche pédagogique utiliser ?
• Avec qui faire un jardin pédagogique ?
Bien s'entourer est le secret de la durabilité d'un projet. Ce guide, très bien fait, est disponible en format pdf sur le site : www.ariena.org/jardin.html

Jardinez au naturel avec les enfants

GRAINE Île-de-France, nouvelle édition en 2010.

Cet ouvrage, tel un outil pédagogique, s'adresse aux animateurs, éducateurs, aux enseignants et à tous ceux qui souhaitent confier aux enfants la création d'un « espace nature » sous la forme d'un jardin.
Dans cet espace, les enfants vont pouvoir jardiner écologiquement et de façon originale : expérimenter, observer, faire pousser, mettre en oeuvre, tester, jouer, palper, créer, agir !
Ces multiples approches sont issues du travail d'un groupe d'animateurs du Graine Île-de-France qui ont souhaité faire partager leurs expériences et leurs approches scientifiques à très ludiques, du jardin pédagogique. Certaines d'entre elles sont originales et restent méconnues du monde éducatif.
13 chapitres et 22 fiches techniques permettant d'aborder l'activité du jardinage sous plusieurs angles : scientifique, artistique, ludique et technique.

Revue champs culturels (n°17) « jardins et créations »

Enseignement agricole.
Des projets originaux issus de l'enseignement agricole. Entre jardins et approches artistiques, des points de vue, des analyses et des témoignages d'actions très détaillés.

Jardins des villes et jardins des gens

Riche typologie de montage de projets, mené par le groupe « Éducation à l'environnement urbain en Bretagne », 2000. Disponible en consultation au Centre de ressources du REEB.

"Dessine-moi un jardin" : 17 fiches pour construire ensemble votre jardin

Lucie Paye-Moissinac - CRDP Orléans-Tours, 2005.
Recueil de pistes de travail à adapter selon ses besoins. Des idées drôles, insolites et inventives pour parler d'horticulture et d'art. En 4 sections : premiers pas dans l'univers du jardin, l'histoire des jardins et l'approche culturelle, faire un jardin à l'école, l'art et le jardin.

Jardins en herbe : le potager éducatif aux quatre saisons

Edwige Picard – Ed. du Croquant, 2007. 16 planches à découper
Guide méthodologique pour l'éducateur (enseignant, animateur, parent) souhaitant créer et entretenir un jardin conçu comme support éducatif.
Méthodologie de la démarche de projet, conseils pratiques et pédagogiques, exemples d'activités et jeu coopératif, adaptés aux enfants de différents âges pour qu'ils y développent leur créativité manuelle et corporelle, leur sensibilité, leur curiosité, et leurs capacités d'observation.

Le petit jardin des écoliers : Recyclage et performance

Emmanuel Rolland, 2002.
http://gxardeneto.chez-alice.fr/
Présentation à des enfants d'un système de jardinage performant où des bouteilles plastiques servent de contenant pour élever des arbres, arbustes et plantes molles ou pour créer des outils pour le jardin. Toutes les étapes, trucs et astuces, expliqués de façon ludique et pratique.

Les expositions de la Maison de la consommation et de l'environnement de Rennes

• Pesticides, danger ! 11 panneaux 80x100 cm pour aborder la problématique des pesticides et notamment ceux vendus aux jardiniers amateurs.
• Des communes et des jardins sans pesticides, Pourquoi ? Comment ? 17 panneaux 120x80 cm pour faire le point sur l'utilisation des pesticides par les communes et les particuliers.
• Jardiner au naturel. 3 panneaux 60x80 cm d'introduction et 26 panneaux 30x40 cm de conseils pratiques pour apprendre à jardiner « au naturel ».
• Ces petits animaux qui aident le jardinier. 46 panneaux 30x40 cm + 5 refuges pour présenter le rôle primordial que jouent certains petits animaux au jardin, qu'ils soient décomposeurs, pollinisateurs, prédateurs ou parasites de ravageurs.
• Mauvaises herbes, on vous aime. 11 cadres photos 45x60 cm + 2 panneaux de présentation 60x80 cm. Apprendre à reconnaître les herbes spontanées qui poussent dans les jardins et sur les talus, et comprendre leur utilité.
Existe aussi en livrets thématiques.
MCE, 48 bd Magenta à Rennes
tél 02 99 30 35 50
www.mce-info.org
et www.jardineraunaturel.org

JEUNESSE

Guerre et paix dans le potager

film : Jean-Yves Collet - 13 Production, 2006. 1 DVD 2 x 52 min.
Le potager vu comme une mini-jungle peuplée de milliers d'animaux... et quelques géants : les jardiniers. A l'échelle de la coccinelle, du puceron ou du mulot, les 2 films racontent de manière humoristique, poétique, mais rigoureusement scientifique, les aventures qu'entretiennent les légumes du potager avec les autres végétaux, les animaux, et les hommes qui les entourent...

Patate et le jardin potager

film : Damien Louche-Pelissier et Benoît Chieux. Folimage.
Dessin animé de 26 min. Patate et ses amis sont les seuls à survivre à la récolte du jardinier. Décidés à savoir ce qui se passe de l'autre côté de l'enclos et à connaître le destin de leurs camarades récoltés, ils s'échappent et découvrent un autre monde...

Détective en herbes : livre-jeu. Vol.1, Les fleurs

Nathalie Massé - 2003. 66 p.
Un jeu (1 à 4 joueurs) pour apprendre à identifier la forme des plantes. Il s'agit de résoudre une énigme en 5 étapes.
www.fleurs-buissonnieres.fr

Mon jardin de poche

Frédéric Lisak, Eric Prédine – Ed. Plume de carotte, 2001. Coffret 21 x 21 cm : 3 livrets + 1 poster + 9 sachets de graines.
Coffret pour créer chez soi (balcon, jardin, terrasse) ou dans la cour de l'école, un jardin "de poche" de moins d'1 m x 1m. Conseils de fabrication du cadre support, choix de l'emplacement, bases du jardinage, portraits de 72 fleurs et de 8 types de jardins (de parfums, sensible, musical, d'artiste, gourmand, scientifique, d'oiseaux, ou d'insectes). Le poster permet de noter les travaux faits au jardin.

SE FORMER

• Les Apprentis nature (voir page 14) proposent de nombreuses formations courtes sur la mise en place d'un jardin pédagogique.
• Cap Santé propose en octobre 2011 une formation de 5 jours sur les connaissances et utilisation des plantes aromatiques, médicinales et condimentaires. www.capsante.net
• Avec Hélène Hollard, agroécologiste. Elle propose des formations en France, avec son association Cultivons nos jardins. www.cultivonsnosjardins.fr

RESSOURCES EN LIGNE

• Le réseau des Parcs et Jardins Botaniques : www.bgci.org/education/roots_pdfs/ (lien vers la revue internationale ROOTS, traduite en trois langues, anglais, français et espagnol, sur l'éducation à l'environnement dans les jardins botaniques) et www.bgci.org/jbf-fr (lien vers le site français).
• Réseau « Jardin dans tous ses états » : http://jardins-partages.org/
• Association des Parcs et jardins de Bretagne : http://www.apjb.org/fr/

Merci au comité de rédaction et notamment à Anne Groult pour sa bibliographie.

Le coin de la **bidouille**

À propos de sol !

Henri Labbe
Conseiller technique et pédagogique supérieur « sciences et environnement », Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale de Bretagne

L'édition Écologestes (1) 2008/2009 a porté sur le thème du sol et du sous-sol. À la première journée de formation, j'ai présenté, parmi de nombreuses activités, deux petites « bidouilles » permettant d'apprécier deux caractères d'un sol (2).

Dur, dure !
Le COMPACIMETRE
(attention à l'utilisation du couteau)

1. POURQUOI ? La compacité du sol conditionne la vie des êtres vivants dans celui-ci. Beaucoup de facteurs peuvent influencer cette compacité : nature de la roche, texture (grosseur des particules), pluie, présence de vers de terre, nature de la végétation, activités humaines...

2. COMMENT ! Il vous faut un tube de carton de un mètre environ (diamètre approximatif : 5 cm) et un couteau avec une lame d'au moins 10 cm de long. Vous posez le tube carton (photo ci-dessous) perpendiculaire au sol et vous lâchez le couteau du haut du tube. La lame va se planter dans le sol, mais sur combien de centimètres ?

Vous aurez ainsi une appréciation intéressante de la compacité de votre sol. Faites plusieurs mesures et des moyennes. Allez comparer différents sols : pelouse ou sous un buisson, sur un sentier ou ses abords, dans un champ avec ou sans cultures... Le temps qu'il fait a-t-il un impact sur la compacité d'un sol ?

Sur ce principe de mesure, il existe des appareils utilisés sur les hippodromes, avant les courses de chevaux.

Henri Labbe

Perméable ou pas ?
LA BOÎTE SANS FOND !

1. POURQUOI ? Un sol gorgé d'eau ou imperméable ce n'est pas très bon pour la culture... mais si l'eau pénètre trop vite dans le sol... ce n'est pas mieux !

2. COMMENT ! Prendre une boîte de conserve que l'on a ouvert des deux côtés. Enfoncer de 5 centimètres cette boite dans un sol et versez de l'eau dans la boîte, 100 gr par exemple (photo ci-contre). Mesurez le temps que met l'eau à s'infiltrer. Comparer différents sols (pelouse, sentier, forêt, lande...).

Y a-t-il un rapport entre compacité du sol et vitesse de pénétration de l'eau ? Quels sont les facteurs qui semblent favoriser une absorption plus rapide dans le sol ? Essayez en période de fortes pluies ou le contraire !

Henri Labbe

(1) **« Écologestes » est une opération pilotée par Bretagne Vivante, accompagnée par les DDCS(PP) et la DRJSCS de Bretagne, permettant aux Accueils Collectifs de Mineurs en Bretagne de réaliser des jeux sur des thèmes environnementaux. (voir les n° 17, 15, 10 et 4 de Polypode)**

(2) **Ces deux outils sont extraits des cahiers pédagogiques des malles nature (Ministère de la jeunesse et des sports, Société Nationale de Protection de la Nature, Henri Labbe et Catherine Lapoix, 1983 et 1985).**

Pour s'abonner à Polypode (1 an, 2 numéros, 12 €), téléchargez le bulletin sur notre site
www.reeb.asso.fr
ou contactez-nous
au 02 96 48 97 99

le prochain dossier :
LES 20 ANS DU REEB